

chaise, une stalle et quelques images pieuses. A la tête du lit, se trouve une petite lanterne sourde qui l'aidera à se diriger la nuit, à travers l'interminable cloître, vers le chœur de l'église.

Le meuble le plus étrange est sans doute la stalle, avec miséricorde et prie-dieu, placée dans un coin de la chambre; c'est là que le chartreux prie six heures par jours. Contrairement à la coutume des autres ordres religieux, qui ont l'office entier au chœur, cet ermite du vingtième siècle en récite une grande partie dans cette stalle. Au son de la cloche de la tour, le monastère devient une grande église, où chaque moine, de la stalle de sa cellule, récite l'office du jour, en observant avec scrupule, toutes les rubriques, comme s'il était au chœur. C'est ainsi que les chartreux prient ensemble mais dans la plus parfaite solitude.

La bibliothèque privée se compose surtout de livres de théologie, chacun doit en faire son étude favorite. Une table, pour ses repas, complète l'ameublement de ces deux cellules, où règne la plus grande propreté, rendue facile d'ailleurs par les murs, parquets et meubles en chêne brut. Le cirage et le vernissage du bois étaient encore inconnus au neuvième siècle, époque de la fondation des chartreux par saint Bruno.

Les chambres du bas de la petite demeure servent de remise pour le bois de chauffage et d'atelier où, pour obéir à la règle, chaque moine se livre à un travail manuel suffisant pour entretenir sa santé. En outre, il a un petit jardin, circonscrit entre chaque maison et le grand mur d'enceinte; il peut faire usage des fleurs et des fruits qu'il y cultive, mais comme ce terrain n'a que seize pieds de côté, les ressources du jardinage sont en quelque sorte assez limitées.

En repassant dans le grand cloître de dur granit, aux arches en marbre blanc, aux larges verrières dépolies, je rencontrai le frère Sommelier qui distribuait le dîner au moyen d'un chariot chargé de boîtes en ferblanc, de bouteilles, de fruits et de pains. Il plaçait la portion de chacun dans le guichet qu'il avait soin de refermer à clef. Averti par un coup de sonnette, le solitaire ouvrait alors le guichet intérieur, correspondant à celui du corridor, prenait et déposait sa pitance sur sa table préalablement recouverte d'une nappe bien blanche et des ustensiles soigneusement énumérés dans la règle.